

Titel: compte-rendu, [Nice] 071-0120

Citation: "compte-rendu, [Nice] 071-0120", i *Louis Hjelmslev og hans kreds*, s. 1. Onlineudgave fra Louis Hjelmslev og hans kreds: [https://tekster.kb.dk/catalog/lh-texts-kapsel\\_071-shoot-workidacc-1992\\_0005\\_071\\_Nice\\_0120/facsimile.pdf](https://tekster.kb.dk/catalog/lh-texts-kapsel_071-shoot-workidacc-1992_0005_071_Nice_0120/facsimile.pdf) (tilgået 30. juli 2024)

Anvendt udgave: Louis Hjelmslev og hans kreds

Ophavsret: Materialet kan være ophavsretligt beskyttet, og så må du kun bruge det til personlig brug. Hvis ophavsmanden er død for mere end 70 år siden, er værket fri af ophavsret (public domain), og så kan du bruge værket frit. Hvis der er flere ophavsmænd, gælder den længstlevendes dødsår. Husk altid at kreditere ophavsmanden.

Présents: Les mêmes.

(Les numéros des questions à traiter se réfèrent au Programme des séances.)

A l'absence de M. Pos, qui a soulevé ces questions dans ses Propositions, les questions I 1 et I 2 sont laissées de côté jusqu'à nouvel ordre, d'autant plus qu'elles sont un peu en dehors du propre domaine du colloque (Benveniste). On procède donc immédiatement à la question I 3, qui se rapporte surtout aux Propositions présentées par M. Frei sous l'alinéa 3.

Benveniste souligne que ce qui nous intéressera c'est la représentation de la signification telle qu'elle se présente à un observateur objectif: il ne s'agira pas d'étudier ce que l'homme cherche à signifier, mais ce que le langage signifie. Cette observation se rapporte à la plupart des propositions. Il s'agit de savoir si on peut atteindre objectivement la signification, ce qui est dénié dans la conception antimentaliste de Bloomfield.

M. Frei donne lecture de sa thèse 3.1 (p. 3 de ses Propositions): "Le signifié est une valeur: "Dans l'intérieur d'une même langue, tous les mots qui expriment des idées voisines se limitent réciproquement" (Saussure)."

Interrogé, M. Frei se défend en disant que ce qu'il a écrit sont simplement les paroles de Saussure, et qu'il ne tient qu'à les reproduire telles quelles sans rien ajouter. A propos de certaines observations il explique que la pensée de Saussure a évolué, et que les notes laissées par ses élèves permettent de constater des différences entre ses opinions de 1907 et de 1911; M. Godel prépare actuellement une thèse sur la chronologie de la pensée saussurienne.

Devoto voudrait voir écartée la phrase "des idées voisines", puisque "idée" reste vague et est une notion à éviter. Adhésion de tous les côtés. - (M. Frei ne fait que hausser les épaules.) Benveniste s'attaque au terme "mots". Suit une discussion animée (interventions surtout de Bazell et de Hi.) qui aboutit à la proposition suivante présentée par Hi. en vue d'une révision de la formule saussurienne reproduite par Frei:

"À l'intérieur d'une même langue, toutes les formes du contenu se limitent réciproquement."

On passe à la thèse 3.2 de Frei (en résumé: Selon Saussure, les termes 'opposition' et 'distinct' ne peuvent s'appliquer qu'aux signes, la seule espèce de faits que comporte la langue", les termes 'différence' et 'différent' qu'aux éléments constitutifs des signes, c'est-à-dire aux signifiés et aux signifiants, et par conséquent aussi aux phonèmes, ces constitutifs n'ayant rien de positif, La doctrine de Saussure est universellement violée aujourd'hui et mal interprétée). Devoto discute opposition et distinction. Répondant à une question posée par Hi., Frei répond que "positif" se rapporte à la substance. A la suite de cette constatation, Hi. propose de distinguer la forme pure (relationnelle) et la forme matérielle (cf. mon article dans les Cahiers F. de Saussure), en interprétant le dictum de Saussure sur le "positif" de façon à admettre des participations (exemples). Pas d'objections à cet égard. Devoto insiste sur l'existence de cases vides en passant d'une langue à l'autre: all. gemütlich est impossible à rendre en français. Bazell y ajoute le cas de profond qui en français n'a pas de terme opposé correspondant à angl. shallow; il ajoute que dans les deux cas il ne s'agit pas d'une case vide dans le même sens. Il estime que le cas de shallow est comparable au fait que dans telle langue il existe un mot

fi:t mais pas un mot mit. A ce propos Hj. propose la distinction entre forme et usage et insiste sur les accidents de la parole (cas de mit); ce principe semble recevoir l'adhésion des membres. Sommerfelt demande à Hj. des précisions pour savoir si ses points de vue s'appliquent aux systèmes de signaux étudiés par Bühler; Pirth pose à ce propos la question des signaux de trafic. Réponse (facile!) de Hj. On parvient de là à la distinction entre langue - système à deux plans de structure différente et jeu - système à deux plans présumés mais réductibles à un seul grâce à leur symétrie. Le cas présenté par les jeux est appelé par plusieurs de membres du débat "iisomorphisme". Benveniste voudrait maintenir que dans le cas des signaux de trafic il y a deux plans, surtout parce que même dans ce cas le signe est arbitraire et conventionnel, et qu'il y a signification. Hj. admet ce point de vue possible tout en recommandant le principe de simplicité.

Frei envisage la possibilité d'une analyse "subsémique" comparable à l'analyse du phonème en des éléments différentiels proposée par Jakobson. Il estime que lat. deleo fournit un exemple d'une telle analyse: on y peut distinguer les différences (oppositions) actif-passif, infectum-perfectum, présent-passé, 1<sup>re</sup> personne-autres personnes, etc. - Hj. soutient qu'il s'agit de deux analyses qui ne sont pas du même niveau. Ce qui selon lui serait comparable à l'analyse phonémique de Jakobson est un faisceau d'oppositions tel que celui présenté par les cas finnois

illatif	allatif
inessif	adessif
élatif	ablatif

où 'rapprochement'-'repos'-'éloignement' d'une part, 'intérieurité'-'extérieurité' de l'autre sont les 'traits distinctifs'.

Hj. conteste la doctrine saussurienne et postsaussurienne selon

27/3-51

3/51

4

laquelle la langue ne serait qu'un système de signes: c'est un système d'éléments destinés à composer des signes (signifiants et signifiés) qu'il faut dire. Il pense donc qu'il est erroné de prétendre avec Saussure que les signes sont "la seule espèce de faits que comporte la langue". (Sourire de M. Frei qui finit par nous confier qu'il a mal à la tête.)



Conférence européenne de sémantique, Nice  
Deuxième séance du 27 mars 1951.

Présents: Les mêmes.

Programme de séance II est mis à discussion.

Benveniste demande s'il y a objection de principe à admettre la distinction langue - parole comme base du programme.

Firth: In a private conversation Hjelmslev offered to me the excellent English term of "purport". I would adopt the distinction langue - parole but would like to ask whether the purport is to be comprised under the general heading.

Devoto propose d'intervertir l'ordre et d'étudier la parole avant la langue parce qu'il n'y a pas de langue possible sans parole, et que la langue ne se reconnaît que par la parole.

Frei objecte que c'est contre l'idée de Saussure.

Hi. admet en théorie le point de vue de Frei mais estime qu'en pratique la question de procédure ne se pose pas: l'ordre n'a pas d'importance, d'autant plus que tout se tient.

Ullmann est du même avis.

Le programme est adopté.

Puisque tous se sont prononcés dans la séance du matin à la seule exception de M. Lotz, Benveniste invite M. Lotz à se prononcer d'abord sur les sujets traités le matin.

Lotz insists on the distinction between sign and sign components and on the definition of elements. He would like a behavioral interpretation. Particularly he emphasizes the problem of isomorphism discussed this morning, taking isomorphism in the ordinary sense of mathematical logic, i. e. as a one-to-one relationship. Two sorts of isomorphism could be conceived: (i) independent i.e. correspondence between music and song (verse); and (ii) implicative i. e. (a) sonnets, and (b) drawings taking over some parts

of the structure but excluding others.

Benveniste cherche à préciser la pensée de Lotz en disant qu'il y a toujours isomorphie, mais pas seulement isomorphie.

Lotz accepts this interpretation.

Frei: Au-dessus du signe il y a toujours isomorphisme; ce n'est qu'au niveau infra-signe que la question d'isomorphisme se pose.

Hj. signale qu'"isomorphisme" est pris dans des sens très divers et nettement incompatibles. Sans accepter les détails de l'exposé de Kurylowicz dans les 'Recherches structurales', qui en effet d'un certain point de vue interne et plus technique constitue un malentendu sur lequel il n'y a cependant pas lieu d'insister ici, isomorphisme est pris par lui dans le sens général d'identité de principe dans la structure paradigmatique des deux plans de la langue, alors qu'il semble que dans la discussion présente on prend le terme d'isomorphisme dans le sens de one-to-one correspondance au point de vue syntagmatique. C'est justement caractéristique de la langue linguistique de ne pas présenter d'isomorphisme dans ce sens du mot. Hj. s'oppose à la thèse de Frei: même au-dessus du signe il n'y a pas cette sorte d'isomorphie, vu que les relations diffèrent entre les unités en passant d'un plan à l'autre.

Devoto, en partant de l'exemple deleo donné par Frei, se demande ce qui se passe dans deleueris, et demande d'autre part si dans deleo s'il y a, ou non, six significations différentes.

Hj. soutient que deleueris présente un cas de syncrétisme.

On passe à l'examen de la proposition suivante déposée par Hj. après la discussion du matin:

- A.- Signe symétrique - signe dans lequel le contenu et l'expression comportent une même forme.

Signe naturel = signe symétrique non-conventionnel. Exemple:  
Usages comme signe de pluie.

Exemples de signes symétriques conventionnels: signaux de  
trafic; pendule sonnant les heures.

Symbole = signe (symétrique ou asymétrique) dont le contenu  
et l'expression sont sentis comme présentant une ressem-  
blance. (Terme purement subjectif en principe.)

Signe asymétrique = signe dans lequel la forme du contenu  
diffère de celle de l'expression. C'est la seule sorte de  
signes qui nécessitent scientifiquement une description par  
deux plans. Le signe asymétrique constitue le cas normal  
dans la langue linguistique.

B.- N'importe quelle structure susceptible d'être décrite comme  
comportant deux plans (un plan de contenu ou signifié, et  
un plan d'expression ou signifiant) sera appelée une sémiologie. Une sémiologie  
comportant des signes asymétriques  
sera appelée une langue. Une langue linguistique est une  
langue qui peut être utilisée pour n'importe quel but de  
communication.

C.- Sens (anglais: purport?) = substance de contenu considérée  
indépendamment de la façon dont elle est formée.

Transposition = transport d'un même sens d'une forme à  
une autre.

Traduction = transposition d'une langue dans une autre  
langue.

Formulation = transposition d'une forme non-linguistique dans  
une langue.

Pour éviter les ambiguïtés du terme signification il est  
proposé

1° d'appeler désignation la relation entre la forme du



- contenu et la substance du contenu
- 2° de qualifier la relation entre contenu (signifié) et expression (signifiant) de relation sémiologique
- 3° de réserver le terme de signification (anglais: meaning) à désigner la substance du contenu.

Benveniste donne lecture de l'alinéa A et le met à discussion, en demandant à Hj. de préciser ce qu'il faut entendre par forme.

Hj.: Forme = réseau de relations abstraction faite de la manifestation.

Suit une discussion animée qui se concentre sur le terme de symbole. Benveniste, en s'appuyant sur un manuscrit préparé, expose une doctrine selon laquelle tout est symbolique dans la langue, et que d'autre part il faut exclure le symbolisme. C'est selon lui le moyen pour surmonter le dualisme du symbole chez Saussure. Firth rend compte de ses études sur Swinburne et rappelle les gestes vocaux de certaines langues africaines. - Il est proposé de distinguer le symbole évocatif et le symbole équivalent de signe, éventuellement d'abandonner le terme symbole dans le dernier sens. - (La discussion, très confuse, ne me semble pas avoir donné de résultat. Benveniste finit, si j'ai bien compris, par révoquer la plupart de ses thèses. Hj. a insisté sur l'utilité qu'il y a de conserver le terme de symbole dans le sens subjectif (collectif ou individuel selon les circonstances.))

Benveniste: Messieurs, miraculeusement la fin de nos discussions coïncide avec la fin de notre séance.